



Pomme de terre

N°19
BILAN
2024
17/12/2024



Animateurs filière

Zone Poitou-Charentes
Jean-Michel LHOÏTE
ACPEL
jean-michel.lhote@acpel.fr

Zone Limousin
Noëllie LEBEAU
CDA 23
noellie.lebeau@creuse.chambagri.fr

Zone Aquitaine
Louise FURELAU
FREDON NA
louise.furelau@fredon-na.fr

Directeur de publication

Luc SERVANT
Président de la Chambre
régionale d'agriculture de
Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87000 Limoges
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation de
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 Limoges

*Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.*

*Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Nouvelle-Aquitaine Pomme de
terre N°X du JJ/MM/AA »*



Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les [événements agro-écologiques](#) près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Bilan de campagne 2024

Sur la région Nouvelle-Aquitaine, les pommes de terre occupent un peu plus de 4 300 ha et se concentrent sur les départements de la Gironde, des Landes et du Lot-et-Garonne (source Memento Agreste 2023). Les pommes de terre primeurs, c'est-à-dire récoltées avant complète maturité et commercialisées avant le 15 août, représentent un tiers de ces surfaces. L'Ile de Ré se distingue dans ce créneau commercial en bénéficiant d'une AOP. Par ailleurs, environ 250 ha sont cultivés sur la zone Marche Limousin pour la production de plants certifiés.

Les faits marquants de la campagne sont :

- ▶ Une **forte pression cryptogamique et en particulier le mildiou**
- ▶ Une **forte pression adventices**
- ▶ De **grandes disparités de rendements**

Zone de production primeur Ile de Ré

• Réseau d'épidémiosurveillance

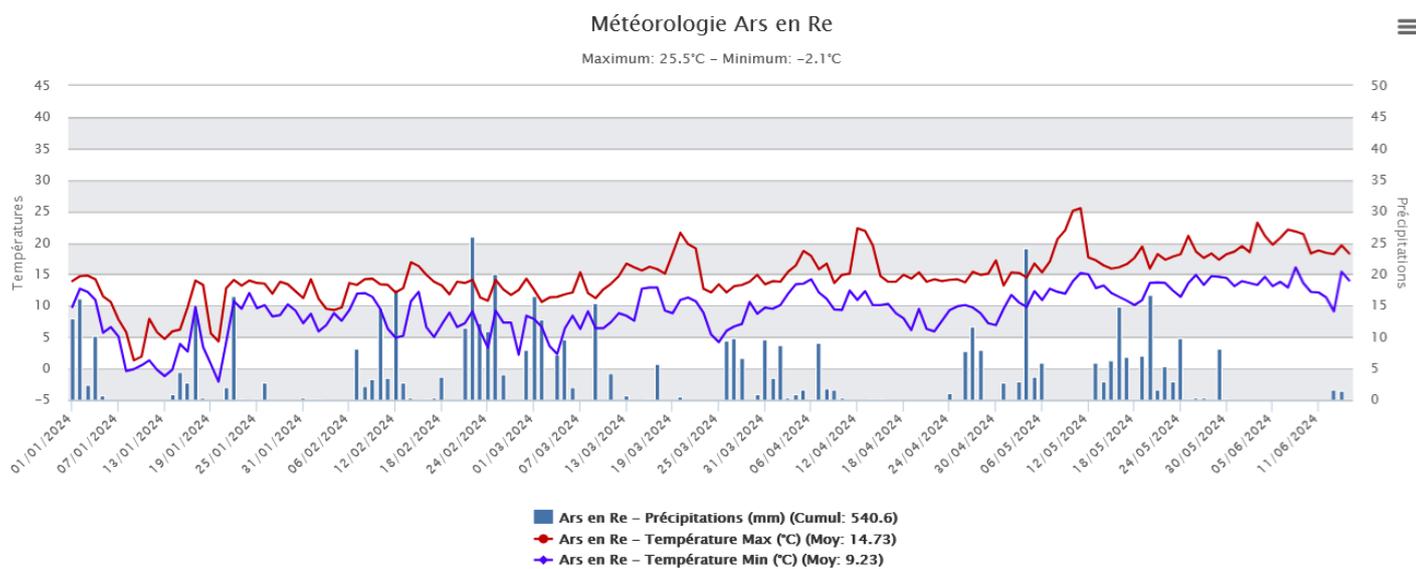
L'Ile de Ré concentre sur un territoire restreint environ 130 ha de production, dont 100 ha de primeurs sous appellation d'origine protégée. Le réseau de surveillance biologique du territoire est focalisé sur cette production primeur sous AOP.



La rédaction des bulletins de santé du végétal est réalisée grâce aux observations provenant de quatre parcelles de référence et de tours de plaine du technicien de la coopérative UNIRé (notations régulières). Les parcelles de référence sont choisies de manière à être représentatives : pommes de terre bâchées et non bâchées, variétés ALCMARIA/CHARLOTTE.

Concernant les altérations de tubercules, les données sont issues du cumul des tris opérés sur les arracheuses (données ponctuelles) et des taux de déchets réalisés sur la chaîne de conditionnement de la coopérative.

• Bilan météorologique



Côté précipitations

La fin d'année 2023 a été marquée par des cumuls de précipitations particulièrement élevés (520 mm du 15 octobre au 31 décembre). Le mois de janvier n'a pas été très pluvieux ; les premières plantations sous bâches ont pu être réalisées dans d'assez bonnes conditions. A partir du 6 février et jusqu'à la mi-mars, les conditions sont redevenues très pluvieuses (220 mm avec une fréquence élevée de jours de pluies). Par la suite a été notée une succession de périodes sèches et de périodes pluvieuses. Pour les mois d'avril et de mai, les cumuls ont été à nouveau élevés (234 mm). Assez paradoxalement, durant les quelques périodes sans précipitations, c'est-à-dire fin avril et début juin, les buttes étaient sèches – conséquence de sols très sableux et du vent.

Côté températures



Les deux premières décades de janvier ont été froides avant que, dès le 20 janvier et durant tout le mois de février, les températures ne remontent pour rester douces pour la saison. Ces températures ont permis des démarrages rapides des premières plantations. Hormis deux périodes avec des pics éphémères de températures (19-22 mars et 12-16 avril), ces dernières sont restées fraîches en mars et avril. Contrairement à la campagne précédente, il n'a pas été relevé de gelées importantes. Un pic de températures a été enregistré sur la période 10-12 mai. Cependant on peut considérer le mois de mai et la première décade de juin comme frais, les températures maximales dépassant rarement les 20°C...



Les gelées tardives, sur des pommes de terre qui ont levé, sont très problématiques. Même si de jeunes cultures sont capables de repartir en végétation, la perte de précocité et de rendement est très préjudiciable pour les producteurs. Cette année, l'épisode de gelée s'est limité à une seule nuit (21-22 avril) et a occasionné des dégâts sur une seule parcelle, plus exposée.

Un épisode de grêle fin mars a occasionné un « hachage » de la végétation. Là encore les dégâts ont été très localisés.

En haut : plantes brûlées par le gel en 2023

En bas : végétation hachée par la grêle

Crédit photo : Jérôme POULARD, coopérative UNIRé

Avantages	Contraintes
<p>Les conditions humides ont permis de réduire la pratique d'irrigations et d'assurer une bonne réussite des stratégies herbicides (bonne hygrométrie au moment des applications).</p> <p>L'absence de gelées significatives a permis de conserver des cycles courts (précocité).</p> <p>Les températures fraîches ont été favorables à la tubérisation et à des développements foliaires équilibrés, notamment pour les cultures de plein champ. Les rendements commerciaux ont été corrects à bons pour ce créneau.</p>	<p>Les conditions très humides ont fortement restreint les périodes de plantation. Les plantings ont été généralement respectés mais les conditions de ressuyage des sols étaient parfois limites.</p> <p>Ces mêmes conditions humides ont provoqué de nombreuses phytotoxicités herbicides.</p> <p>La fréquence élevée de jours de pluies a conduit à une pression constante et forte du mildiou, notamment pour les cultures bâchées. Les rendements commerciaux ont été faibles pour ce créneau.</p>

• Bilan sanitaire

La pomme de terre primeur de l’Île de Ré présente un cycle de production assez spécifique, avec l’objectif d’obtention rapide de tubercules non mûres. Les principaux enjeux sont la qualité du feuillage, qui permet d’assurer un développement homogène des tubercules (problématiques mildiou, alternariose et doryphores), et l’absence d’altération de ces tubercules (problématiques rhizoctone brun et taupins).

Fréquence et intensité d’attaque	Faible	Significative	Forte
Problématique Ile de Ré	Mineure	Importante	Préoccupante

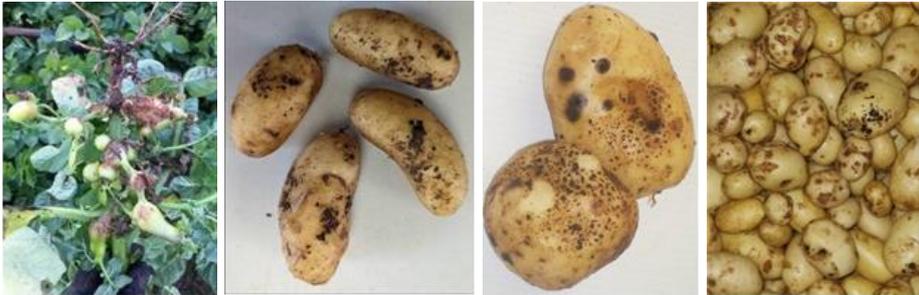
Crédits photo (tableaux à suivre) : Jérôme POULARD, coopérative UNIRé et techniciens de l’ACPEL

Problématiques aériennes, notées en végétation :

	Fréquence	Intensité	Problématique
Mildiou <i>Phytophthora infestans</i>	<p>Les premières taches ont été observées le 10 février sous de grands tunnels. Les premiers foyers significatifs ont été observés début avril sous bâches. Par la suite, favorisée par une succession d’épisodes pluvieux, la maladie a été observée très fréquemment et particulièrement sous bâches.</p>	<p>La pression mildiou s’est maintenue tout au long de la campagne. La gravité des dégâts a été élevée pour les cultures bâchées, avec une incidence sur les rendements. Elle a été moindre pour les cultures de plein champ.</p>	<p>Le contexte de production conduit à la présence de pommes de terre sur une longue période. La gestion des tas de déchets est primordiale pour limiter l’apparition de foyers précoces sous les grands tunnels.</p>
			
Alternariose <i>Alternaria alternata</i> <i>Alternaria solani</i>	<p>Un premier signalement a été remonté début avril. La vérification par analyse a mis en évidence une sénescence prématurée (effet variété, réaction à différents stress) mais l’absence du champignon recherché.</p>	<p>De fortes dégradations du feuillage, habituellement attribuées à l’alternariose, ne seraient en fait pas causées par ce champignon. Ce seraient donc d’autres facteurs de stress qui auraient occasionné ces taches et dégradations.</p>	<p>La problématique alternariose concerne surtout la variété CHARLOTTE, connue sensible. L’expression de la maladie peut être assez spectaculaire et faire craindre d’importantes baisses de rendement dans le cas d’une apparition précoce.</p>
			

	Fréquence	Intensité	Problématique
Doryphores <i>Leptinotarsa decemlinea</i>	<p>L'émergence des adultes a été précoce (début mars). Les premières pontes ont été observées autour du 20 avril. Rapidement après les éclosions, les défoliations ont été visibles. Les parcelles de certains secteurs ont été plus concernées.</p>	<p>Pour les secteurs avec des populations précoces et plus importantes, les défoliations ont été significatives et ont généré des pertes de rendement. A l'approche de la fin de cycle, l'impact était beaucoup plus faible.</p>	<p>Les conditions de l'Ile de Ré sont très favorables à ce ravageur : cultures de pomme de terre concentrées sur un territoire restreint, présentes chaque année et sur une longue période (premières plantations en janvier), présence de repousses....</p>
			
Pucerons Différentes espèces	<p>Quelques individus ailés ont été observés mais jamais de colonies.</p>	<p>Les quelques pucerons naviguant dans les parcelles n'ont pas impacté les cultures. Aucune manifestation de virose n'a été observée par ailleurs.</p>	<p>Il est rare d'observer des colonies de pucerons sur les pommes de terre primeurs de l'Ile de Ré. Il faut cependant maintenir une vigilance.</p>
			
Adventices Différentes espèces	<p>Si les conditions humides ont été favorables aux levées d'adventices, ces mêmes conditions ont assuré une bonne réussite des stratégies herbicides comparativement aux années précédentes. La fréquence de parcelles très enherbées a été relativement faible. Par contre il a été noté une fréquence élevée de cas de phytotoxicités herbicides.</p>	<p>Quelques parcelles ont présenté des enherbements importants mais sans commune mesure avec les années précédentes.</p>	<p>Le potentiel d'enherbement est fort sur l'Ile de Ré : stock grainier important, assolement peu diversifié, repousses estivales... L'enherbement des cultures précoces bâchées est une problématique. Celui des cultures de plein champ l'est aussi mais l'absence de bâche offre des solutions de rattrapage, dont les buttages et binages.</p>
			

Altérations de tubercules, notées sur les arracheuses et à la station de conditionnement :

	Fréquence	Intensité	Problématique
<p>Rhizoctone brun</p> <p><i>Rhizoctonia solani</i></p>	<p>Les conditions fraîches, très pluvieuses, associées à des plantations dans des sols insuffisamment ressuyés, laissent présager une fréquence très élevée de symptômes graves. Même si le rhizoctone brun a été très présent, la pression a été plus faible qu'attendue.</p>	<p>La gravité des dégâts a été variable selon les parcelles. Pour certains lots, la nécessité de tris au champ et sur la chaîne de conditionnement a conduit à des taux de déchets de l'ordre de 10 à 30 %. Mais généralement les pertes étaient moindres que les campagnes précédentes.</p>	<p>Avec une réserve importante d'inoculum dans les sols, le rhizoctone brun est très régulièrement la cause de déchets importants. Dans ce contexte de sols contaminés, le traitement des plants présente un intérêt limité. Seul un allongement des rotations permet de limiter la pression.</p>
			
<p>Gale commune</p> <p>Bactéries <i>Streptomyces spp.</i></p>	<p>Peu de parcelles ont présenté des dégâts de gale commune.</p>	<p>Les quelques parcelles atteintes pouvaient présenter des zones particulièrement touchées où les taux de déchets étaient très importants.</p>	<p>Les dépréciations de tubercules causées par la gale étaient jusqu'à présent très rares sur le territoire de l'Ile de Ré mais cette problématique semble progresser. Depuis quelques années, des lots présentent un nombre élevé de tubercules touchés.</p>
			
<p>Taupins</p> <p>Différentes espèces</p>	<p>Les premiers dégâts sur tubercules ont été observés mi-avril. Des dégâts significatifs ont conduit à du tri à partir de la première décennie de mai. La fréquence d'observation, d'abord faible, a progressé graduellement jusqu'à la fin de saison. Cependant la durée de présence des tubercules dans le sol, relativement courte cette année, a limité le risque.</p>	<p>D'abord limitée, l'intensité des dégâts n'a fait que progresser. A partir de la mi-mai, certains lots présentaient 10 à 15 % de tubercules avec des perforations, parfois plus. La gravité des dégâts était variable selon les lots : de pas ou peu de perforations à des taux de déchets impactant le rendement.</p>	<p>Très régulièrement les larves de taupins occasionnent des pertes importantes pour la pomme de terre primeur (perforations visibles au moment de l'arrachage et surtout très identifiables lors du conditionnement en frais).</p>
			

D'autres problématiques cette année :



Ci-contre : dégâts de larves

Crédit photo : Jérôme POULARD, coopérative UNIRé



Les lapins arrachent des plantes et abiment les buttes, occasionnant des irrégularités de développement, des baisses de rendements et une dépréciation qualitative. Les dégâts de lapins ont été fréquents cette année.

De même, sur quelques parcelles isolées, des dégâts de corneilles noires ont causé des pertes de rendement (25 % sur une parcelle d'un hectare).

A gauche : dégâts de lapins
Au milieu : dégâts d'escargots et limaces
A droite : corneille noire

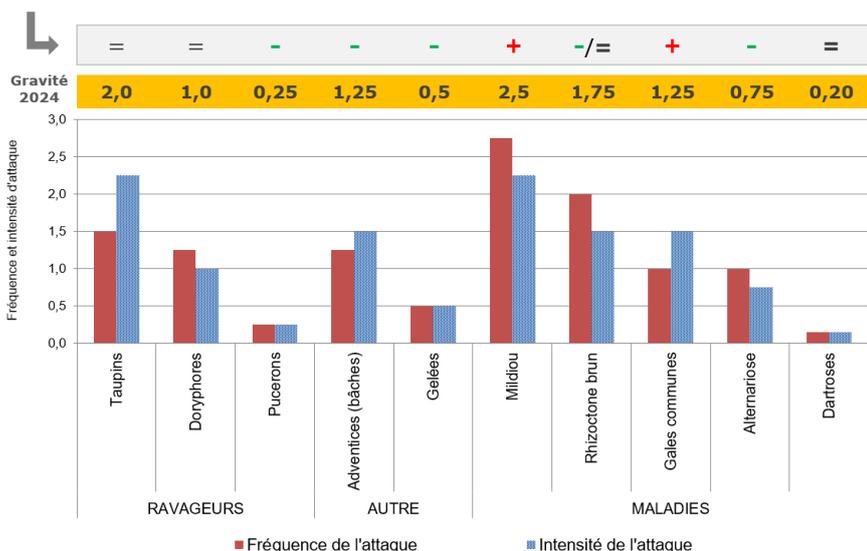
Crédits photo : Jérôme POULARD, coopérative UNIRé
 Et Chambre d'agriculture de la Vienne



En résumé pour la zone Ile de Ré

Évolution par rapport à la campagne précédente

Fréquence et intensité d'attaque des bioagresseurs sur les parcelles du réseau BSV pomme de terre primeur de l'île de Ré en 2024
 (niveau d'attaque : nul = 0, faible = 1, moyen = 2 et fort = 3)



Le mildiou, présent sous les tunnels dès le début du mois de février, a bénéficié de conditions favorables sur toute la durée de la campagne de production primeur. La fréquence des précipitations et les longues périodes d'humectation, notamment sous les bâches, ont maintenu une pression durablement forte.

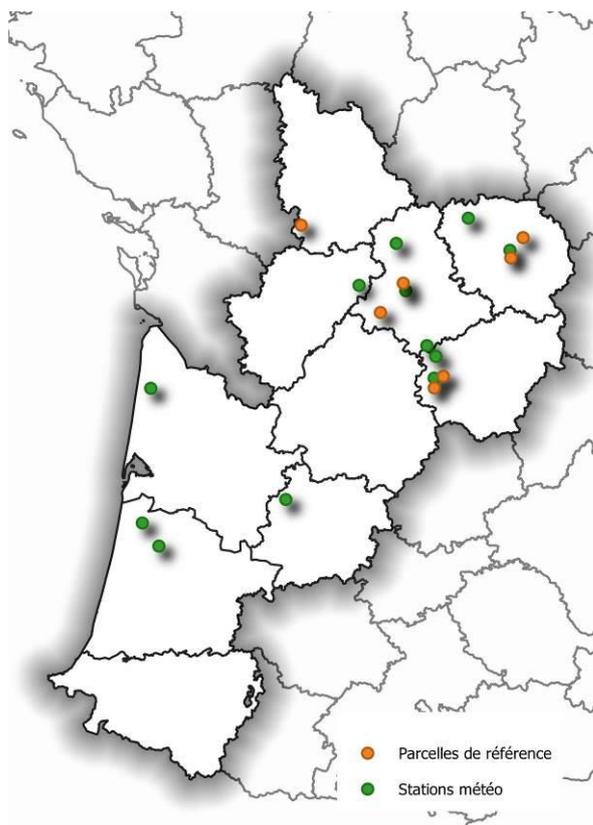
Les conditions humides et fraîches de cette année semblaient favorables au rhizoctone brun. Cependant, malgré un taux de déchets significatif, les dégâts sont moindres que certaines autres années. On peut l'expliquer par la durée des cycles et par le marché : les arrachages rapides ont permis de ne pas maintenir trop longtemps les tubercules dans le sol.

Les dégâts de taupins ont été importants mais probablement limités pour cette même raison.

Les conditions humides ont permis d'assez bonnes réussites des stratégies herbicides. Par contre de nombreuses manifestations de phytotoxicités ont été observées.

Zones de production Aquitaine et Limousin

• Réseau d'épidémiosurveillance



La production de pommes de terre est concentrée sur trois départements du territoire aquitain : les Landes, la Gironde et le Lot-et-Garonne, avec un gros débouché industrie pour les Landes. La production est plus modeste dans le Limousin et plutôt diversifiée : primeurs (chez les maraîchers), demi-saison, conservation et plants (chez les producteurs sous contrat de multiplication). Le créneau « industrie » n'est pas représenté au nord de la région mais pourrait se développer prochainement (Deux-Sèvres, Vienne).

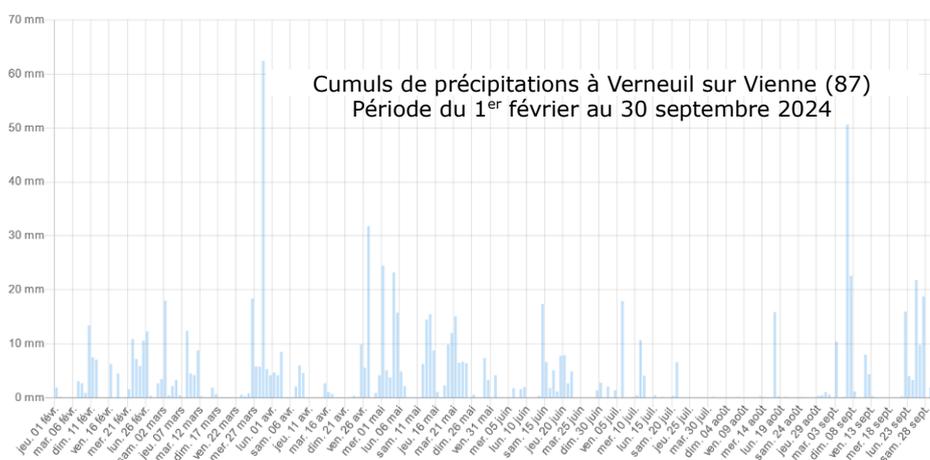
Le réseau de surveillance biologique du territoire s'appuie, pour la zone de production Aquitaine, sur les tours de plaine des techniciens de la FREDON NA, de Midi Agro Consultant et d'Allix et, pour la zone Limousin élargie, sur les notations effectuées dans 7 parcelles de référence par les techniciens des Chambres d'agriculture et du Comité Centre et Sud.

En complément des remontées de terrain, le modèle Mileos® (Arvalis) est utilisé pour analyser le risque mildiou.

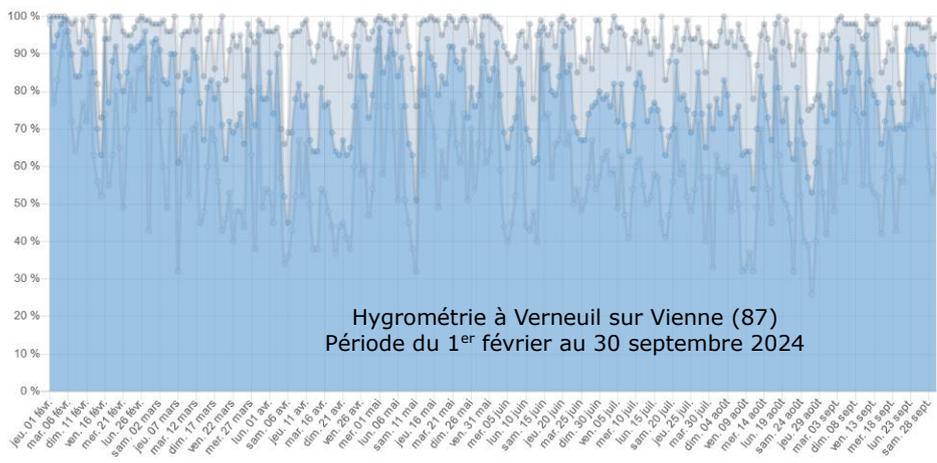
• Bilan météorologique

En Aquitaine l'hiver et le printemps ont été marqués par la grisaille et la pluie. Après un mois de janvier alternant périodes douces (10-15°C) et froides (moins de 5°C et jusque -7°C par endroits), le mois de février s'est nettement adouci. Les températures ont monté progressivement jusque fin août. Il a été relevé quelques pics de chaleur pendant l'été (seuil de 40°C franchi par endroits et notamment dans les Landes). Les fortes précipitations sont revenues en septembre.

Les plantations ont démarré en février en Gironde, sous bâches. Elles se sont poursuivies en plein champ au printemps sur l'ensemble de la zone : de la mi-mars, pour les plus précoces, à la mi-avril. Les arrachages ont attaqué à la mi-juin. Dans l'ensemble les rendements ont été convenables.



En Limousin Après un hiver doux et pluvieux, le début du printemps s'est illustré par des records de précipitations (50 à 65 mm tombés sur plusieurs communes la seule journée du 29 mars). Le mois d'avril a été contrasté, alternant périodes fraîches humides avec courtes périodes chaudes ensoleillées. Les mois de mai et juin ont été dans l'ensemble frais, pluvieux et maussades pour la saison.



L'été, perturbé, s'est achevé en septembre sous la grisaille et la pluie (avec des précipitations très abondantes sur la première décade). Les taux d'humidité de l'air sont restés élevés sur toute la campagne.

La pluie, quasi continue, a révélé les zones hydromorphes et compliqué les interventions au champ. Une partie des plantations a pu être réalisée autour du 20 avril (petit créneau météo) mais beaucoup de chantiers ont dû être décalés, parfois jusque fin juin. Par ailleurs la difficulté à passer la butteuse et la bineuse a rendu la gestion de l'enherbement très compliquée chez les producteurs en conduite biologique.

Avantages		Contraintes
<p>Les cultures ont bénéficié de conditions douces et de pluies régulières tout au long de la campagne.</p> <p>L'été gris, frais et bien arrosé était favorable à une bonne tubérisation. Pour les cultures qui ont réussi à lever et pousser sans trop d'adventices ni maladies, les récoltes ont été bonnes (de bons résultats chez les producteurs de plants).</p>	 <p style="text-align: center;">Manques à la levée liés à l'utilisation de plants trop vieux</p> <p style="text-align: center;">Crédit photo : Antoine MEAR, Comité Centre et Sud</p>	<p>Les conditions très humides du printemps ont fortement compliqué les plantations. Les cultures ont peiné à lever dans les zones hydromorphes. Sur les chantiers les plus tardifs (juin), les plants étaient physiologiquement trop vieux, entraînant là aussi des manques à la levée importants.</p> <p>L'excès d'eau permanent dans les buttes a favorisé l'ouverture et l'agrandissement des lenticelles (organes de respiration des tubercules), dépréciant la qualité des récoltes et favorisant l'entrée de pathogènes (pourritures).</p> <p>La fréquence élevée de jours de pluies a conduit à une pression forte du mildiou. Certaines variétés ont été ravagées trop tôt par le champignon et ont fait de très mauvais rendements.</p>

Plants d'âges physiologiques différents (source SEMAE-FN3PT) :



• Bilan sanitaire

L'objectif est de préserver le feuillage afin d'assurer une bonne photosynthèse tout au long de la phase de croissance et de tubérisation, mais aussi de maintenir la qualité visuelle et sanitaire des tubercules lorsqu'ils sont maintenus dans les buttes (phase de durcissement des épidermes avant récolte).

Problématiques aériennes, notées en végétation :

		Fréquence	Intensité	Problématique
Mildiou <i>Phytophthora infestans</i>	Aquitaine	Des dégâts de mildiou ont été signalés sur l'ensemble de la zone, dès le début du mois de mai dans les départements de la Gironde et du Lot-et-Garonne et plus tardivement dans les Landes.	Les symptômes se sont limités à des taches sur feuilles. La maladie aura globalement été contenue.	Le mildiou est la maladie la plus problématique et la plus surveillée chez les producteurs, quels que soient les débouchés. Une arrivée précoce puis une progression fulgurante peuvent impacter très fortement les rendements.
	Limousin	Les premiers symptômes ont été observés mi-juin en Charente puis sur la quasi-totalité des parcelles à la fin du mois.	D'abord limitée à quelques taches sur feuilles, la maladie a explosé dans le courant du mois de juillet. Certaines cultures ont été complètement grillées. Les variétés sensibles ont été rudement touchées.	
				
Jambe noire Pourriture molle Bactéries <i>Pectobacterium spp.</i>	Limousin	Des pourritures caractéristiques de jambe noire ont été repérées précocement dans les parcelles, conséquence des conditions très humides et asphyxiantes.	Les pertes de plantes étaient plus nombreuses que de coutume (plantes chétives, pourries à la base de la tige).	La jambe noire pose peu de problèmes généralement. Les symptômes observés cette année sont liés aux conditions météo un peu exceptionnelles (excès d'eau permanent dans les buttes).
				
Alternariose <i>Alternaria alternata</i> <i>Alternaria solani</i>	Limousin	Quelques symptômes ont été signalés sur certaines variétés. La fréquence d'observation est restée faible et par ailleurs rendue difficile par la présence d'autres pathogènes sur le feuillage (mildiou).	La maladie n'a pas vraiment progressé. Les dégâts sur la végétation sont restés mineurs.	L'alternariose est beaucoup moins problématique que le mildiou. Néanmoins, si elle arrive précocement sur des variétés particulièrement sensibles, elle peut dégrader sensiblement les feuillages et impacter les rendements.

		Fréquence	Intensité	Problématique
Doryphores <i>Leptinotarsa decemlinea</i>	Aquitaine	Les premiers adultes ont été aperçus dans les parcelles à la mi-avril. Les premières pontes ont été signalées début mai et les premières larves peu de temps après, à la mi-mai.	La pression exercée par les coléoptères et l'intensité des attaques n'ont cessé d'augmenter jusqu'à la mi-juin, causant des dégâts non négligeables dans certaines cultures. Les populations ont chuté dans le courant du mois de juillet.	Les doryphores ne sont pas problématiques en production de plants, ils peuvent l'être en production de pommes de terre de consommation et notamment dans les systèmes maraîchers diversifiés (surfaces cultivées réduites, difficulté à éloigner les pommes de terre dans le temps et dans l'espace).
	Limousin	Les premiers adultes ont été aperçus mi-mai chez les maraîchers, plus tardivement chez les producteurs de grandes cultures. L'activité était maximale à la mi-juin (toutes parcelles, tous stades).	Les dégâts causés sur le feuillage ont été très faibles à très importants, selon les contextes.	
				
Pucerons Différentes espèces	Limousin	Pas ou très peu d'individus ont navigué dans les parcelles. Les températures fraîches et les pluies « lessivantes » ne sont généralement pas favorables à ces insectes.	Les piqûres de pucerons ont vraisemblablement été limitées, en lien avec le faible nombre d'individus. Ces observations (ou plutôt absence d'observations) au champ ont été confirmées par les tests Elisa en laboratoire. La qualité sanitaire des plants est très bonne cette année.	A contrario des doryphores, les pucerons ne sont pas problématiques en production de pommes de terre de consommation (dégâts directs anecdotiques) mais ils sont activement surveillés en production de plants (transmission de virus).
Adventices Différentes espèces	Aquitaine	Beaucoup de parcelles étaient enherbées, conséquence de nombreuses levées adventices et de la difficulté à les gérer mécaniquement en végétation. En conduite conventionnelle usant de produits herbicides, il a été remonté des cas de phytotoxicité.	La flore adventice était plus ou moins maîtrisée. Certaines parcelles étaient véritablement très enherbées.	La maîtrise de l'enherbement est évidemment recherchée chez tous les producteurs, par des moyens agronomiques, mécaniques ou chimiques. Le datura est devenu problématique en Nouvelle-Aquitaine et cause de sérieux problèmes dans d'autres cultures (refus de commercialisation).
	Limousin			

Crédits photo (tableaux) : techniciens de la FREDON NA, du Comité Centre et Sud et des Chambres d'agriculture

Altérations de tubercules :

		Fréquence	Intensité	Problématique
Pourriture aqueuse <i>Champignons</i> <i>Pythium spp.</i>	Limousin	Plusieurs lots au stockage ont présenté des pourritures de type <i>Pythium spp.</i> , conséquence de conditions humides autour de la récolte et de lenticelles très ouvertes (porte d'entrée des pathogènes dans les tubercules).	En conditions de stockage un peu précaires (aération insuffisante), la qualité des lots a pu se dégrader significativement.	En conditions normales, ces pourritures sont peu ou pas observées. Les dégâts constatés cette année sont liés aux conditions de végétation et de récolte un peu exceptionnelles.
Rhizoctone brun <i>Rhizoctonia solani</i>	Aquitaine	Quelques cas ont été remontés en Lot-et-Garonne et en Gironde, dès la fin mai.	L'impact sur les rendements est resté modéré.	Le rhizoctone brun n'est pas, pour le moment, très problématique sur la zone de production. Une vigilance doit cependant être maintenue.
	Limousin	Plusieurs parcelles ont présenté des symptômes précoces de rhizoctone, conséquence de conditions fraîches et humides en début de saison et de lenticelles très ouvertes (porte d'entrée des pathogènes dans les tubercules).	Les dégâts de rhizoctone sont restés faibles.	
Taupins Différentes espèces	Aquitaine	Des attaques de taupins ont été signalées sur de nombreuses parcelles du réseau, notamment dans le Lot-et-Garonne.	Les dégâts occasionnés se sont révélés assez considérables dans certaines exploitations.	Les attaques de taupins sont la cause principale de déchets au moment des arrachages et de surcroît chez les producteurs qui pratiquent la vente directe. Cette problématique ayant pris de l'ampleur en Nouvelle-Aquitaine et ailleurs, elle fait l'objet d'un projet multi-partenarial (Taupic) dont nous aurons bientôt les résultats.
	Limousin	Des attaques de taupins ont été signalées sur plusieurs parcelles du réseau.	Les écarts de tri liés aux perforations de taupins étaient plutôt faibles comparativement aux campagnes précédentes. L'humidité maintenue dans les buttes durant tout l'été n'a pas du inciter les larves à remonter, préservant ainsi les tubercules.	

Lenticelles élargies (source SEMAE-FN3PT) :

Les lenticelles sont des organes spécialisés de la peau qui assurent la communication entre l'extérieur et l'intérieur du tubercule et jouent un rôle essentiel dans la respiration. Elles sont protégées de l'extérieur par des cellules non subérisées (la subérine est une substance organique imperméable qui imprègne les parois de certaines cellules végétales). En condition de sol très humide, une quantité anormale de ces cellules est formée et les lenticelles sont fortement ouvertes.

Ces lenticelles élargies peuvent avoir des conséquences économiques sur les lots destinés au marché du frais, en particulier les variétés à peau rouge. Elles constituent également, au champ ou après récolte, des portes d'entrée pour divers champignons (*Fusarium spp.*, *Phoma spp.*, *Pythium spp.*) et bactéries agents de pourritures molles (*Pectobacterium spp.*), voire de gales communes.



Lenticelles élargies sur variété à peau rouge

Lenticelles élargies avec présence de gale commune sur variété à peau jaune

D'autres insectes aperçus cette année en Aquitaine :

Le hanneton bronzé a été observé à partir de la mi-juin en Lot-et-Garonne, sous forme adulte et larvaire (ce sont les larves qui attaquent les racines). La pression est retombée en juillet.

Des noctuelles de type pyrale ont été observées à la mi-juillet en Lot-et-Garonne (ce sont les larves qui causent des dégâts sur les feuilles et les tiges).

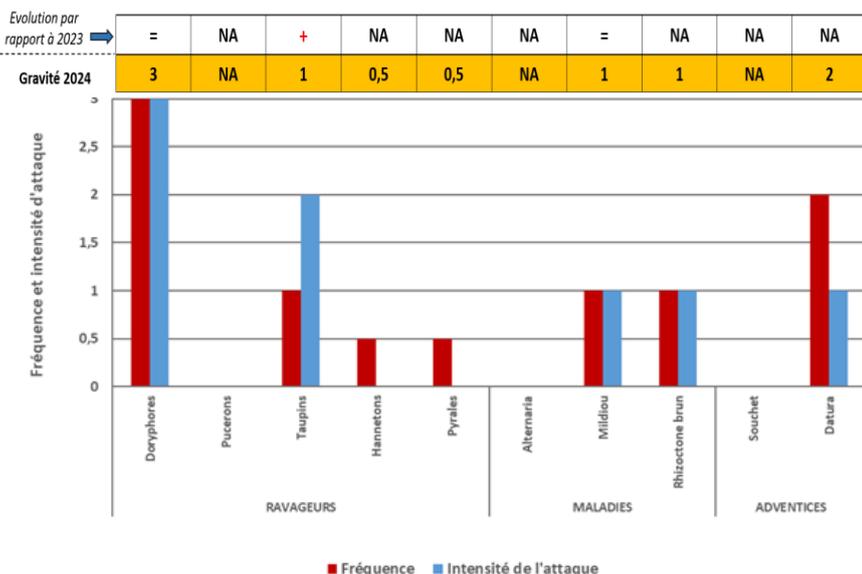


A gauche : hanneton bronzé adulte
A droite : pyrale adulte

Crédit photo : Sylvain DUFAURE, FREDON NA

En résumé pour les zones Aquitaine et Limousin

Fréquence et intensité d'attaque des bioagresseurs sur les parcelles du réseau BSV Pomme de terre Sud Aquitaine - Campagne 2024
(Niveau d'attaque : nul = 0, faible = 1, moyen = 2, fort = 3)



En Aquitaine, les dégâts occasionnés par les larves de doryphores et de taupins restent les principales causes de perte de rendements.

L'enherbement des parcelles devient lui aussi un enjeu majeur.

En Limousin, bien que les doryphores aient occasionné d'importants dégâts chez certains (et notamment chez les maraîchers), on retiendra pour 2024 une problématique « maladies » : le mildiou en premier lieu (une telle pression n'avait pas été observée depuis longtemps) mais aussi le rhizoctone brun et les pourritures de type *Pythium spp.* et jambe noire.

Fréquence et intensité d'attaque des bioagresseurs sur les parcelles du réseau BSV pomme de terre Limousin - Campagne 2024
(niveau d'attaque : nul = 0, faible = 1, moyen = 2 et fort = 3)



Conseils de fin de saison



Lutter contre le mildiou

Le mildiou reste la maladie la plus dommageable en culture de pomme de terre. Cette campagne a montré une nouvelle fois les ravages qu'elle pouvait occasionner, et notamment sur les variétés sensibles.

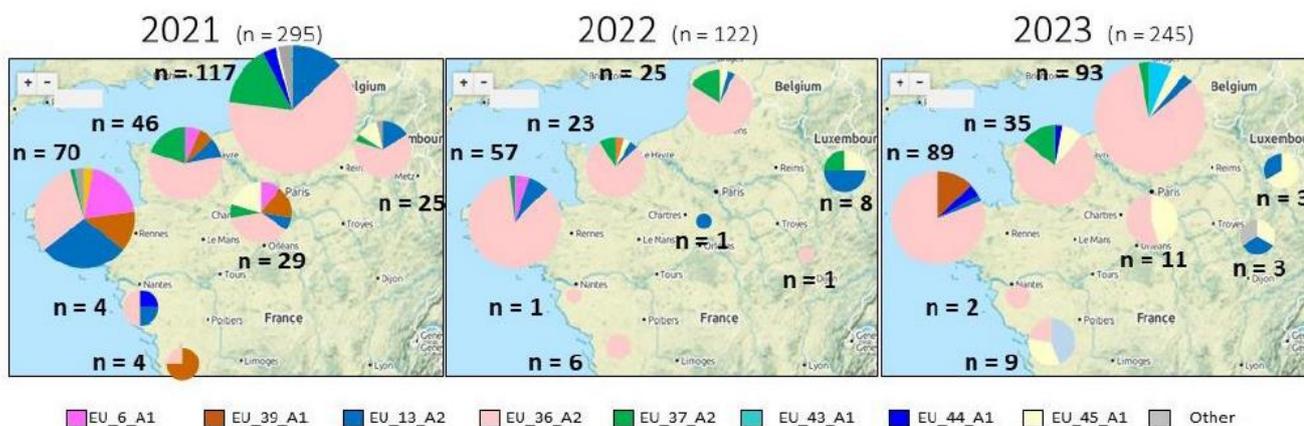
Ci-contre : illustration des sensibilités variétales

Crédit photo : Noëllie LEBEAU, Chambre d'agriculture de la Creuse

Certaines pratiques permettront de limiter les attaques l'année prochaine :

- 1) Supprimer les sources d'inoculum primaire responsables des attaques précoces au printemps, c'est-à-dire les tas de déchets sauvages et les repousses de manière générale
- 2) Utiliser, quand le débouché commercial le permet, des variétés peu sensibles/résistantes
- 3) Utiliser des plants sains (les spores de mildiou ont pu infecter les tubercules en fin de cycle)
- 4) En cours de campagne, tenir compte des prévisions météo et des outils de modélisation du risque

Le mildiou fait l'objet d'un important dispositif d'épidémiologie-surveillance. Depuis plusieurs années, les acteurs de la filière se mobilisent pour suivre l'évolution des populations de *Phytophthora infestans*. Les souches EU_37_A2 et EU_43_A1, encore non repérées sur la région Nouvelle-Aquitaine, font l'objet d'une surveillance particulière car leur faible sensibilité voire leur résistance à certains fongicides est établie.



Fréquence des lignes clonales de *Phytophthora infestans* dans les différentes régions françaises en 2021, 2022 et 2023. Chaque lignée est représentée par une couleur, et « n » est le nombre d'échantillons analysés pour chaque région.

Les acteurs de la filière incitent à traiter à bon escient (quand il y a un risque) et à alterner les familles de molécules afin de ne pas sélectionner de souches résistantes.

Le suivi s'est poursuivi sur 2024 et devrait compter un nombre important d'échantillons analysés, au vu de la fréquence et de l'intensité des attaques sur la campagne.

Maintenir une vigilance au stockage

Les tubercules blessés au cours de l'arrachage (récolte en conditions très sèches, taux de matière sèche trop élevés...) et/ou stockés dans des conditions un peu précaires, par manque d'équipements sur la ferme ou par manque de place dans les chambres froides, peuvent rapidement perdre en qualité.

Les conditions très humides de cette année ont favorisé l'ouverture des lenticelles sur les tubercules et l'entrée de pathogènes. Plusieurs lots ont viré au stockage, altérés par des champignons *Pythium spp.*

Pourriture aqueuse (source SEMAE-FN3PT) :

Les *Pythium spp.* sont des champignons oomycètes qui provoquent des pourritures aqueuses des tubercules. Ils peuvent se conserver plusieurs années dans le sol. Ils pénètrent dans les tubercules par les blessures, par les ouvertures provoquées par d'autres ravageurs du sol, par les lenticelles et au point d'attache de la tige.

En végétation, la contamination est favorisée par une forte humidité. Dans les conditions très favorables, des pourritures peuvent se développer avant récolte. A l'arrachage, les conditions favorables sont des sols chauds, très humides et mal drainés, pouvant être associées à des périodes orageuses avec de fortes précipitations. En conservation, la mauvaise aération des lots et la présence de condensation favorisent le développement des pourritures.



Symptômes externes de pourriture aqueuse causée par *Pythium spp.*

Pour limiter le risque en 2025, il est recommandé de :

- 1) Sécher rapidement la récolte, assurer une bonne ventilation et visiter régulièrement les lots
- 2) Eviter d'implanter dans des parcelles contaminées (le champignon se conserve dans le sol)
- 3) De manière générale, respecter une rotation suffisamment longue
- 3) Choisir des parcelles bien drainées
- 4) Utiliser des plants sains
- 5) Eviter d'irriguer en fin de culture
- 6) Eviter de récolter par temps orageux

Les structures partenaires dans la réalisation des observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Nouvelle-Aquitaine Pomme de terre sont les suivantes :

CDA 17, CDA 19, CDA 23, CDA 47, CDA 87, FREDON Nouvelle-Aquitaine
Comité Centre et Sud, Midi Agro Consultant, Ortolan, UNIRé

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".